

La Verrerie de Trinquetaille

La Verrerie de Trinquetaille est l'un des rares témoins du patrimoine industriel des pays d'Arles au XVIII^e siècle. Les hasards de la conservation font qu'il subsiste aussi une partie des archives : ainsi l'histoire de cette fabrique nous est-elle assez bien connue. Elle commence le 3 février 1781 par la signature du bail de l'enclos Datty qui engage Jacques Grignard de la Haye, François Brun et Pierre Boulouvard, l'aîné, dans la perspective de l'installation d'une verrerie. Un acte de société est dressé le mois suivant sous la raison sociale Grignard et Cie. Les élévations encore visibles aujourd'hui n'appartiennent pas à la première officine qui réutilisait au moins partiellement des bâtiments antérieurs, mais à une campagne de construction destinée à agrandir les premiers locaux. De cet ensemble subsistent la halle, un corps de logement d'ouvriers et un bâtiment qui servait peut-être de bureaux. Mais la manufacture comprenait d'autres édifices : des magasins divers pour les matières premières et les produits finis, une cave, une forge pour les ouvrages métalliques, une pillerie pour les écailles de creusets et la terre brûlée entrant dans la confection des creusets, un four à chaux et peut-être un atelier pour le potier, le tout délimitant une cour.

La halle, de plan grossièrement carrée, comporte deux niveaux; le demi sous-sol composé de deux couloirs voûtés en berceau, se coupant en croix au milieu de l'édifice, supporte l'élévation. Deux piliers semi-cylindriques, reliés par une barre de fer, sont construits au milieu de l'intersection. Ce dispositif est caractéristique des verreries à charbon. L'Encyclopédie mentionne ces caves qui font office de tirage. Les piliers servaient à soutenir les sièges du four sur lesquels étaient posés les creusets ; une grille entre les piliers formait le fond du foyer.

L'étage sous charpente est divisé en trois nefs par des arcs en plein cintre. La façade sud était percée par une très large ouverture aujourd'hui murée. Il ne reste rien des aménagements intérieurs. On sait seulement que le four de fusion occupait le centre de cet espace. Il est possible d'imaginer qu'à Arles, comme ailleurs, les fours de recuit occupaient les angles de la bâtisse.

La confection des fours requiert des briques toutes fabriquées et moulées sur place à partir de terres réfractaires amenées de Bédouin et de Salevas. Les fours sont des instruments de travail coûteux : la construction d'un four est évaluée à 3000 livres et plus pour une longévité de 6 ans, non comprises d'indispensables réparations annuelles (60 livres par mois environ en 1792-93). Au chapitre des dépenses importantes figurent aussi les pots ou creusets dont la fabrique faisait une grande consommation. L'état de 1791 précisait le remplacement de 10 pots par mois de campagne, celui des dépenses courantes de 1792-93 comptabilise "la matière de 15 creusets" pour une même durée d'exploitation.

L'approvisionnement en sable, composant principal, ne pose aucun problème puisqu'on le trouve "à la porte de la fabrique où les vents du Nord l'amènent des bords du Rhône". Les ramassages des autres matières s'effectuent aussi bien en Arles que dans le voisinage. En 1792 ou 1793, les propriétaires de Trinquetaille font savoir "à Beaucaire et Tarascon que la verrerie va ouvrir pour que l'on ramasse les cendres et le verre cassé comme de coutume".

A l'inverse des autres composants, le charbon est importé. L'approvisionnement a toujours constitué à la fois une préoccupation et une difficulté essentielles pour les exploitants. Il arrive par le fleuve depuis Rives de Giers; cette provenance lointaine obère considérablement le budget de la fabrique.

L'atelier fonctionne par campagnes de 6 à 7 mois par an. Il cesse son activité en été pour respecter les prescriptions légales qui interdisent en Provence la marche estivale des verreries. A titre d'exemple, la campagne 1792-93 a débuté le 11 septembre pour s'achever le 9 avril. En pleine activité, Trinquetaille emploie plus de 40 personnes dont un grand nombre, recruté au loin, réside sur place.

La verrerie de Trinquetaille a essentiellement, sinon exclusivement, fabriqué du verre noir, surtout des bouteilles : 369 395 pièces pour la seule campagne 1792-93. Les formes les plus courantes sont les bouteilles ordinaires ou "pinte de Paris" et les bordelaises qui représentent les deux tiers de la production. Le dernier tiers comprend un éventail de produits très diversifié : bouteilles à huile, chopines, bouteilles anglaises, bouteilles à tabac, bouteilles plates, bouteilles à cachet, bouteilles doubles, dames-jeanne, carafes, mortiers... Sa production est orientée vers les marchés extérieurs (Gênes, Nice, Marseille, Sète, Toulouse) et la consommation locale semble n'occuper qu'une part assez modeste de l'ensemble.

En 1793, l'activité de la verrerie est presque totalement interrompue jusqu'en l'an VIII. La conjoncture défavorable (blocus continental, surimposition du charbon) oblige à abandonner définitivement l'atelier en l'an XI. Le coût des transports de combustible empêche les produits d'Arles de rester compétitifs dans une économie plus ouverte. La concurrence des fabriques lyonnaises ruina Trinquetaille. Les petits capitalistes arlésiens ne pouvaient s'opposer au mouvement de concentration de l'industrie "verrière" sur les sites d'extraction, mené par les propriétaires de mine eux-mêmes. A cet égard la liquidation du matériel de la verrerie en 1809 à «Turboeuf frères», propriétaires des mines et des verreries d'Alès" est significative.

Texte de Henri Amouric et Danièle Foy, Laboratoire d'Archéologie médiévale Méditerranéenne, extrait de « *La Révolution arlésienne* », Ville d'Arles, 1989.